

Charles Péguy

# Sainte Geneviève patronne de Paris

**bibebook**

Charles Péguy

Sainte Geneviève  
patronne de Paris

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

**bibebook**

[www.bibebook.com](http://www.bibebook.com)

BERGERE qui gardiez les moutons à  
Nanterre  
Et guettiez au printemps la première  
hirondelle,  
Vous seule vous savez combien elle  
est fidèle,  
La ville vagabonde et pourtant  
sédentaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
embrassements  
Et dans sa turpitude et dans ses  
pénitences,  
Et dans sa rectitude et dans ses  
inconstances,  
Et dans le feu sacré de ses  
embrassements,

Vous qui la connaissez dans ses débordements,  
Et dans le maigre jeu de ses incompétences,  
Et dans le battement de ses intermittences,  
Et dans l'anxiété de ses longs meuglements,  
Vous seule vous savez comme elle est peu rebelle,  
La ville indépendante et pourtant tributaire.

Vous qui la connaissez dans le sang des martyrs  
Et la reconnaissez dans le sang des bourreaux,

Vous qui l'avez connue au fond des  
tombereaux  
Et la reconnaissez dans ses beaux  
repentirs,  
Et dans l'intimité de ses chers  
souvenirs  
Et dans ses fils plus durs que les  
durs hobereaux,  
Et dans l'absurdité de ces  
godelureaux  
Qui marchaient à la mort comme on  
ferait ses tirs,  
Vous seule vous savez comme elle est  
jeune et belle,  
La ville intolérante et pourtant  
libertaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
gémissements

Et la reconnaissez dans ses  
inconsistances,

Dans ses atermoiements et dans ses  
résistances,

Dans sa peine et son deuil et ses  
désarmements,

Vous qui la connaissez dans ses  
mugissements

Et dans l'humilité de ses  
omnipotences,

Et dans la sûreté de ses  
inadvertances

Et dans le creux secret de ses  
tressaillements,

Vous seule vous savez comme elle est

jouvencelle,  
La ville incohérente et pourtant  
statutaire.

Vous qui la connaissez dans le luxe  
de Tyr  
Et la reconnaissez dans la force de  
Rome,  
Vous qui la retrouvez dans le coeur  
du pauvre homme  
Et la froide équité de la pierre à  
bâtir,  
Et dans la pauvreté de la chair à  
pâtir  
Sous la dent qui la mord et le poing  
qui l'assomme  
Et l'écrit qui la fixe et le nom qui la



nomme

Et l'argent qui la paye et veut  
l'assujettir,

Vous seule vous savez combien elle  
est pucelle,

La ville exubérante et pourtant  
censitaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
vieilles potences

Et la reconnaissez dans ses  
égarements,

Et dans la profondeur de ses  
recueils,

Et dans ses échafauds et dans ses  
pestilences,

Et la solennité de ses graves silences,

Et dans l'ordre secret de ses  
fourmillements,  
Et dans la nudité de ses  
dépouillements,  
Et dans son ignorance et dans ses  
innocences,  
Vous seule vous savez comme elle est  
pastourelle,  
La ville assourdissante et pourtant  
solitaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
guerres civiles  
Et la reconnaissez dans ses  
égorgements,  
Dans son courage unique et dans ses  
tremblements,

Dans son peuple sans peur et ses  
foules serviles,  
Dans son gouvernement des hordes  
et des villes  
Et dans la loyauté de ses  
enseignements,  
Dans la fatalité de ses éloignements,  
Dans l'honneur de sa face et dans ses  
tourbes viles,  
Vous seule vous savez comme elle est  
colonelle,  
La ville turbulente et pourtant  
militaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
longues erreurs  
Et la reconnaissez dans ses plus

beaux retours,  
Vous qui la connaissez dans ses  
longues amours  
Et sa sourde tendresse et ses sourdes  
terreurs,  
Et le commandement de ses lentes  
fureurs  
Et le retournement des travaux et des  
jours,  
Et le prosternement des palais et des  
tours,  
Et le sang resté pur dans les mêmes  
horreurs,  
Vous seule vous savez comme elle est  
maternelle,  
La ville intempérante et pourtant  
salutaire.

Vous qui la connaissez dans le secret  
des coeurs

Et le sanglot secret de ses  
rugissements,

Dans la fidélité de ses attachements

Et dans l'humilité de ses plus grands  
vainqueurs,

Dans le sourd tremblement des plus  
ardents piqueurs

Et la foi qui régit ses  
accompagnements,

Et l'honneur qui régit tous ses  
engagements,

Et l'humeur qui régit ses plus  
grossiers moqueurs,

Vous seule vous savez comme elle est

ponctuelle,  
Votre ville servante et pourtant  
réfractaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
secrets soupirs  
Et dans les beaux regrets de ses  
arrachements,  
Dans les roides rigueurs de ses  
empêchements,  
Et dans le lent recul de ses longs  
avenirs,  
Vous qui l'avez connue aux mains  
des triumvirs  
Et la reconnaissez dans ses  
ménagements,  
Jamais elle n'hésite au seuil de ses

tourments

Et parfois elle hésite au seuil de ses  
plaisirs

Et seule vous savez comme elle est  
demoiselle,

La ville chancelante et jamais  
adultère.

Vous qui la connaissez dans le sang  
de ses rois

Et dans le vieux pavé des saintes  
barricades,

Et dans ses mardis-gras et dans ses  
cavalcades,

Et dans tous ses autels et dans toutes  
ses croix,

Vous qui la connaissez dans son

pavé de bois

Teint du même carnage et dans ses  
embuscades

Et dans ses quais de Seine et dans  
ses estacades

Et dans ses dures moeurs et son  
respect des lois,

Vous seule vous savez comme elle est  
fraternelle,

La ville décevante et pourtant  
signataire.

Vous qui la connaissez dans la force  
des armes

Et dans la fermeté de ses  
relâchements,

Dans la sévérité de ses



épanchements,  
Dans sa muette angoisse et son  
fleuve de larmes,  
Vous qui la connaissez dans ses  
sacrés vacarmes  
Et dans la dureté de ses  
retranchements,  
Et dans l'humilité de ses  
amendements,  
Et sa sécurité dans les pires alarmes,  
Vous seule vous savez comme elle est  
rituelle,  
La ville défaillante et pourtant  
légataire.

Vous qui la connaissez dans les  
gamins des rues

Et dans la fermeté de ses  
commandements,  
Dans la subtilité de ses  
entendements,  
Dans ses secrets trésors et ses forces  
accrues,  
Et dans ses vétérans et ses jeunes  
recrues,  
Et dans la fixité de ses engagements,  
Et dans la sûreté de ses  
dégagements,  
Et dans le Pont-Royal et les énormes  
crués,  
Vous seule commandez la haute  
caravelle,  
La ville menaçante et la destinataire.

Vous qui la connaissez dans ses  
vieilles maisons

Et dans tous les faubourgs de ses  
prolongements,

Et dans tous les quartiers de ses  
morcellements,

Et dans l'antiquité de ses vieilles  
raisons,

Vous qui la connaissez dans ses  
beaux horizons

Et dans le sourd fracas de ses  
ébranlements,

Dans la sourde rumeur de ses  
assembléments,

Dans la porte et le mur de ses vieilles  
prisons,

Vous seule connaissez la flamme et

l'étincelle,  
La ville intelligente et pourtant  
volontaire.

Vous qui la connaissez dans ses vices  
patents  
Et ses foyers cachés et ses vertus  
latentes,  
Et dans ses longs espoirs et ses  
mornes attentes,  
Et dans son municipe et dans ses  
habitants,  
Vous qui la connaissez dans ses  
jours éclatants  
Et dans le lourd immeuble et dans  
toutes ses tentes,  
Et dans son vieux principe et dans

ses mécontentes,  
Et dans son avarice et ses deniers  
comptants,  
Vous seule vous savez qu'elle est  
sacramentelle,  
La ville déférente et pourtant  
pamphlétaire.

Vous qui la connaissez dans ses  
pauvres misères  
Et dans la vanité de ses  
accablements,  
Dans la solidité de ses  
enchaînements,  
Dans sa gendarmerie et dans ses  
garnisaires,  
Vous qui la connaissez dans vos

anniversaires,  
Et dans le soir tombé de ses  
apaisements,  
Dans la frivolité de ses amusements,  
Et moins dans ses tenants que dans  
ses adversaires,  
Vous seule vous savez comme elle est  
solennelle,  
La ville éblouissante et pourtant  
grabataire.

Et quand aura volé la dernière  
hirondelle,  
Et quand il s'agira d'un bien autre  
printemps,  
Vous entrerez première et par les  
deux battants

Dans la cour de justice et dans la  
citadelle.

On vous regardera, comme étant la  
plus belle,

Le monde entier dira : C'est celle de  
Paris.

On ne verra que vous au céleste  
pourpris,

Et vous rendrez alors vos comptes de  
tutelle.

Les galopins diront : C'est une vieille  
femme.

Et les savants diront : Elle est de  
l'ancien temps.

Voici sa lourde ville et tous ses

habitants.

Et voici sa houlette et le soin de son âme.

Vous vous avancerez dans votre antiquité.

On vous écouterà comme étant la doyenne

Et la plus villageoise et la plus citoyenne

Et comme ayant reçu la plus grande cité.

Seule vous parlerez lorsque tout se taira.

Et Dieu qui n'a jamais interloqué ses saints



Ni faussé sa parole et masqué ses desseins

Vous nommera sa fille et vous exaucera.

Car vous lui parlerez comme sa mandataire

Pour votre patronage et votre clientèle,

Et seule vous direz comme elle était fidèle,

La ville démocrate et pourtant feudataire.



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative  
Commons BY-SA



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence  
CC-BY-SA : vous pouvez donc  
légalement la copier, la redistribuer,  
l'envoyer à vos amis. Vous êtes  
d'ailleurs encouragé à le faire.

**Source :**

B.N.F. - Wikisource

**Ont contribué à cette édition :**

Gabriel Cabos

**Fontes :**

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

